sont velus, tandis que ceux du centre sont glabres dans les sillons; l'âge de la plante me paraît aussi influer sur sa villosité.

L'*Atriplex crassifolia* G. G. *Fl. de Fr.* est l'*A. rosea* L. de la *Flore de l'Ouest.*

Je termine cette note par la courte nomenclature des espèces nouvelles pour le département de la Charente-Inférieure, que j'y ai récoltées :

Ranunculus Drouetii *Schultz.* — Saint-Froult, mai 1860.
— Baudotii *Godr.* — Saint-Froult, mai.
Erophila majuscula *Jord.* — Murs de Brouage, avril.
Silene vesicaria *Schrad.* — Soubise, bois de Saint-Hilaire, juin.
Arenaria leptoclados *Guss.* — Murs de Nieuil, juin.
Erodium sabulicola *Jord.* — Angoulin, juin.
Heracleum pratense *Jord.* — Fouras, juin.
— occidentale *Bor.* — Martrou, mai ; Fouras, juin.
Galium neglectum *Le Gall.* — Plage de Saint-Froult, mai.
— debile *Desv.* — Marais salés de Saint-Froult, mai.
Odontites divergens *Jord.* — La Tremblade, juillet.
Melampyrum arvense *L. var.* impunctatum *Godr.* — Angoulin, juin.
Polygonum littorale *Link.* — Marennes, plage des bains, août.
Ornithogalum divergens *Bor.* — Nodet près Marennes, avril.
Phleum serotinum *Jord.* — Saint-Froult, mai.
Agropyrum pungens *R.* et *Sch.* β megastachyum *G.G.* — Toute la plage, mai.

M. de Schœnefeld donne lecture de la communication suivante, que M. Auguste Gras a bien voulu lui adresser personnellement :

SOUVENIRS D'UNE HERBORISATION A VERCEIL, par M. Auguste GRAS.

A M. de Schœnefeld.

(Turin, juillet 1861.)

Le jeudi 30 mai 1861, nous partîmes, M. Ardoino et moi, pour Verceil, avec le double projet d'y serrer la main à un ami dévoué et de jeter un coup d'œil sur la végétation des environs de la ville. L'ami, M. le baron Cesati, botaniste avantageusement connu par de remarquables travaux, nous attendait au débarcadère ; quant aux plantes récoltées dans cette rapide excursion, j'aurai le plaisir, mon cher confrère, de vous en parler dans un instant.

La journée était brûlante, et à notre sortie du convoi (10 heures 1/2 du matin) le thermomètre de la station marquait 25 degrés centigr. L'état de sécheresse durait depuis deux longs mois ; aussi, de quelque côté que l'on se tournât, on ne voyait que le soleil qui flamboyait, les routes qui poudroyaient, et pas un brin d'herbe ne verdoyait autour de nous. Dans le panorama que nous embrassions du regard, la verdure du premier plan avait littéralement disparu ; on ne rencontrait partout qu'une teinte jaunâtre et tristement *monochrome*, résultant des débris de tiges et de feuilles flétries, brûlées, calcinées.

Quand M. Cesati nous vit armés en herborisation, il commença par nous

plaisanter fort agréablement, et tâcha de nous détourner de l'entreprise en nous traçant de l'état du terrain le tableau le plus pitoyable ; mais, s'apercevant bientôt que nous étions, malgré tout, *tenaces propositi*, il se rendit à nous de la meilleure grâce du monde. Ravis de l'avoir pour guide, nous lui sûmes le meilleur gré de sa courtoisie.

Après avoir joui, autant que la brièveté de la course pouvait nous le permettre, de sa cordiale hospitalité, après avoir éclairci sur son magnifique herbier nos doutes les plus pressants, nous songeâmes à sortir de la ville. Mes deux amis m'engagèrent d'abord à me dessaisir de ma boîte d'ordonnance, et Cesati m'offrit poliment ses cartons, en m'assurant que la moindre gibecière aurait suffi à caser le gibier que nous allions chasser. Mais j'ai, mon cher confrère, l'excellente habitude de compter sur l'imprévu, et je résistai à leurs observations; je m'appuyais d'ailleurs, dans cette circonstance, sur une raison toute particulière : j'avais emporté avec moi la boîte qui m'avait servi à la session extraordinaire de Grenoble. Depuis qu'elle est montée à la Grande-Chartreuse et au col de Bovinant, ce petit meuble est devenu pour moi le coffre aux douces souvenances. A sa vue, tout un monde de souvenirs s'éveille dans mon cœur : les égards et les prévenances dont, en ma qualité d'étranger, je fus partout comblé, l'exquise bonté de tous mes confrères, dont je reçus de si précieux témoignages, les liens formés, les promesses échangées, les joyeux propos, les rapprochements et les confidences, mille épisodes enfin, mille petites aventures que j'ai soigneusement classées dans ma mémoire et que je n'oublierai de ma vie, tout se met à gazouiller harmonieusement au fond de mon âme ; et, passez-moi la touchante comparaison que j'emprunte au plus populaire de vos romanciers, cette âme devient alors aussi bruyante que l'arbre touffu, envahi à la chute du jour par des essaims innombrables d'oiseaux qui viennent choisir sous son feuillage le gîte de leur nuitée, et chantent aux premières étoiles leur hymne du soir.

Nous voilà enfin dans la rue, marchant à l'aventure, et sous le plein soleil de midi, le thermomètre marquant alors 29 degrés. Nous nous trouvions à 73 kilomètres E.-N.-E. de Turin, à quelques lieues de l'endroit où mourut Bayard, à 10 kilomètres du village de Palestro qui, deux ans auparavant, à pareil jour (30 mai 1859), avait pris glorieusement sa place dans l'histoire en marquant une des premières victoires de la campagne d'Italie. Nous parlions donc tout naturellement de la France et des Français, lorsque, au milieu de nos propos, la plus heureuse inspiration naquit dans l'esprit de M. Cesati : l'idée lui vint de nous conduire à l'endroit où la cavalerie française avait campé, dans l'espoir de nous y faire glaner quelques espèces étrangères à la flore du Piémont, ainsi qu'il en avait récolté lui-même l'année précédente.

Nous parvînmes bientôt à un large emplacement contigu aux dernières maisons du quartier sud de la ville. L'endroit conservait encore des traces évidentes de campement ; quelques teintes d'un vert pâle et flétri y retraçaient

les limites du bivac, dont le petit rebord s'élevait de quelques centimètres le long du chemin, et là, dans les plus douces émotions de la surprise, avec les vives expressions de la joie la plus sincère, nous recueillîmes huit bonnes espèces, les plus inattendues : c'étaient surtout d'admirables plantes de France, Légumineuses et Graminées, dont quelques-unes tout à fait nouvelles pour nous et pour nos herbiers.

Ma boîte, ma bienheureuse boîte, fut bientôt remplie pour mes amis et pour moi ; et, enchantés d'une si merveilleuse trouvaille, nous allions rebrousser chemin, lorsque de l'autre côté de la route, au pied d'un mur d'enceinte, un étrange *Bromus*, jauni par l'âge, vint frapper nos regards. Il était là, sombre et seul, dans une attitude hostile, surveillant les plantes françaises et dédaignant de se mêler à leur végétation. On aurait dit une sentinelle perdue d'un avant-poste autrichien ; et cette idée se présenta à nos esprits avec une telle simultanéité, qu'elle nous causa le plus joyeux étonnement. Les escadrons teutoniques avaient bivaqué pendant un jour au même endroit ; le cheval du uhlan avait longé la blanche muraille ; sans nul doute ce *Bromus*, saisi dans son recueillement morose, était né d'une graine venue d'outre-Tirol, et nous pensâmes devoir le retrouver dans une des flores de S. M. Apostolique. Dès que nos imaginations se trouvèrent placées sur le terrain de cette fantastique hypothèse, elles y prirent leurs plus capricieux ébats. La paix de Villafranca, disions-nous, a passé par ici, mais, pour les plantes comme pour les hommes, elle est restée une lettre morte, et, malgré tous les essais de conciliation :

.....Vivunt odia improba, vivunt.

Enfin, après avoir épuisé la veine des suppositions, nous enlevâmes le triste *Bromus* et nous rentrâmes chez M. Cesati. Dès que le partage des plantes fut opéré, et qu'une heure du plus doux entretien se fut écoulée, M. Ardoino et moi nous songeâmes au départ, heureux d'avoir à compter une date intéressante de plus parmi les journées historiques de nos herborisations.

Or voici la série des plantes surprises dans cette mémorable excursion, telles qu'une étude calme et sérieuse nous les a fait classer dans nos herbiers :

1. *Trifolium hybridum* L. — Espèce très rare en Italie (Trieste, Parme, d'après M. Bertoloni ; Pavie, M. Piccaroli !), et qui n'appartient point à la flore du Piémont.

2. *Trifolium maritimum* L. — Cette espèce n'est pas fort répandue dans notre péninsule ; on la rencontre sur les bords des deux mers, et dans quelques provinces intérieures de la basse Italie.

3. *Trifolium lappaceum* L. — Plante qui croît préférablement dans les régions maritimes d'Italie ; moins commune dans l'intérieur des terres, assez rare dans les provinces du Piémont.

4. *Trifolium resupinatum* L. — Cette remarquable espèce, que l'on ren-

contre surtout dans les pays méridionaux, se retrouve dans quelques endroits du Piémont, et je l'avais récoltée moi-même, d'après nos vieilles flores, aux environs de Turin. M. Cesati nous la présenta comme une plante nouvelle pour la flore de Verceil, et en effet nous vîmes quelques paysans, qui surveillaient avec un intérêt marqué notre expédition, enlever après nous plusieurs pieds de l'élégante espèce en pleine floraison, dans le but de les transplanter dans leurs prairies, et de conserver ainsi plus sûrement ce Trèfle nouveau qu'ils nommaient tout court et par excellence la *plante des Français*.

5. *Medicago pentacycla* Guss. — Plante exclusivement méridionale.

6. *Phalaris cœrulescens* Desf. — Espèce assez rare qui habite le littoral de la Méditerranée.

7. *Hordeum secalinum* Schreb. — Plante assez commune en France, d'après les floristes; plutôt rare en Italie, et ne végétant que dans les provinces méridionales.

8. *Gaudinia fragilis* P. B. — Plante des régions méridionales, très rare dans l'intérieur des terres (Trente, Bologne, d'après M. Parlatore).

Je n'ose ajouter aux plantes voyageuses que je viens de recenser, ni le *Torilis nodosa* Gærtn., ni le *Trisetum myrianthum* Parl., dont nous recueillîmes quelques spécimens; car l'Ombellifère en question, que l'on rencontre assez fréquemment dans des endroits éloignés de la mer, appartenait fort probablement, d'après une note de Bellardi, à l'ancienne flore de Verceil, et, d'après M. Cesati, elle abonde à Casal le long du fossé des fortifications; quant à l'élégante Graminée qui manque à la flore de France, et que nous avons l'honneur de récolter tous les ans aux environs de Turin, elle couvre d'une végétation très copieuse les champs d'une province qui n'est pas éloignée de Verceil, et nous ne pouvions la regarder comme étrangère, vu que, toujours d'après M. Cesati, elle fait de temps à autre, aux environs de cette ville, de courtes et capricieuses apparitions.

M. Cesati m'écrivit depuis, qu'ayant visité, à plusieurs reprises et avec un soin très minutieux, les abords du mémorable endroit, il y avait découvert quelques exemplaires plus ou moins déchiffrables des espèces suivantes, qu'il croyait tout à fait nouvelles pour la flore de Verceil :

9. *Medicago Gerardi* Willd. — Espèce commune en Italie.

10. *Melilotus sulcata* Desf. — Plante des régions maritimes, s'éloignant difficilement des bords de la mer.

11. *Melilotus parviflora* Desf. — Espèce moins exclusivement maritime; très rare en Piémont.

12. *Galium tricorne* With. — Espèce très commune.

13. *Gastridium lendigerum* Gaud. — Plante assez commune dans le midi et le centre de l'Italie; rare dans le nord, et n'appartenant point à la flore des provinces intérieures du Piémont.

14. *Avena fatua* L. — Plante assez commune dans les cultures de toute l'Italie.

15. *Avena strigosa* Schreb. — Spécimen provenant probablement de quelque ancienne culture.

16. *Briza maxima* L. — Espèce des contrées méridionales et des provinces du centre ; assez commune dans la région des Oliviers de l'Italie occidentale, très rare loin de la mer, dans quelques endroits de l'Italie supérieure.

17. *Festuca elatior* L. — Plante assez commune dans l'Italie supérieure.

18. *Serrafalcus macrostachys* Parl. — Plante de la Ligurie et de quelques points de l'Italie méridionale.

19. *Hordeum maritimum* With. — Espèce s'éloignant quelquefois des contrées maritimes (Mantoue, Rome, d'après M. Parlatore).

20. *Ægilops ovata* L. — Espèce commune dans le midi ; assez rare dans le nord de la péninsule.

Je joindrai enfin à cette curieuse série l'étiquette d'une plante encore incertaine, mais qui avait déjà été remarquée par Bivoli dans la province de Novare (*Fl. acon.* 1808, p. 47) :

Plantago crispa Jacq. (seu *P. crassa* Willd. Certo certius *P. majoris* forma, sed antea ignota in agro vercellensi. — *Cesati*).

Quant au *Bromus* dont il me reste à vous rendre compte, notre embarras fut assez grand. L'un de nous, ramenant vers le midi l'origine de l'espèce récoltée, voulait y reconnaître le *B. rubens* L. ; mais, comme nous nous défiions de nos souvenirs, dès que nous eûmes confronté nos échantillons sur des exemplaires authentiques, la supposition nous parut hasardée. La plante, recueillie dans un état de végétation très avancé, nous présentait dans son port un faux aspect du *B. ciliatus* L., espèce canadienne, dont nous avions, quelques jours auparavant, examiné d'assez beaux exemplaires dans l'herbier du jardin botanique de Turin. Notre incertitude dura longtemps, et enfin il fut décidé entre nous, à la majorité de deux voix contre une, que, provisoirement et jusqu'à plus ample information, cette plante serait pour nous, *risum teneatis*, le *Bromus tectorum* L. Cette espèce est singulièrement polymorphe, et, quoique la forme rabougrie sur laquelle nous étions tombés ait un port tout à fait original, j'avoue consciencieusement pour ma part qu'aucun caractère ne me parut suffisamment sérieux pour m'autoriser à la séparer de l'espèce classique de Linné (1).

Cette décision aura la malheureuse chance de vous surprendre, et notre Graminée va sans doute vous faire un peu l'effet du *ridiculus mus*. Vous

(1) *Note ajoutée pendant l'impression.* — Je m'empresse de constater que le membre dissident s'est rangé depuis à l'avis de la majorité. — Le *Bromus tectorum* L., commun dans toute l'Italie, mais présentant, par-ci par-là, quelques lacunes dans l'aire de sa végétation, n'avait jamais été recueilli à Verceil.

auriez même le droit, mon cher confrère, de nous en adresser quelques reproches ; mais, à travers les péripéties de l'histoire que je viens de vous narrer fidèlement, vous aurez certainement saisi la série des vives émotions que le fait un peu singulier de cette rencontre avait excitées dans nos cœurs. Et n'est-ce pas par les émotions, vraies ou fausses, qu'elle produit dans l'esprit de ses fidèles, que la science s'en fait aimer presque sur toute chose, et qu'elle devient avec tant de force et de douceur la poésie de leur existence ?

On aurait eu sans doute bien d'autres faits à ajouter à ceux que je viens de vous signaler, si l'on avait pensé d'abord à suivre, à travers les premières provinces d'Italie, la marche de cette brillante cavalerie française que nous avons tant admirée. Nous aurions pu former, de l'ensemble de ces observations, une petite flore adventive de la glorieuse campagne, et je regrette d'autant plus vivement que nous n'ayons pas songé à ce curieux travail, que mon ami M. Ardoino avait de son côté pris note de cinq ou six espèces que la garde impériale paraît avoir semées, lors de son passage, dans la petite flore de Menton, mais sur le compte desquelles je ne puis rien ajouter ici, en raison de la promesse qu'il m'a faite de vous en écrire lui-même à son retour chez lui.

Maintenant, pour ce qui nous concerne, je puis bien vous promettre que nous veillerons avec le plus grand soin sur nos chères étrangères, et que nous verrons avec le plus vif intérêt jusqu'à quel point elles voudront profiter de la loyale hospitalité que nous leur offrons de tout notre cœur. Quelques-unes d'entre elles, d'après les données géographiques que nous fournit la flore de France, nous viennent des bords de la Loire, et des foins de quelque régiment parti du sein de la riche vallée qui s'étend du Puy à Nantes. Puissent-elles ne pas regretter chez nous le ciel de leur patrie, et s'y reproduire et s'y perpétuer fraternellement parmi des espèces amies !

Je vous dirai, mon cher confrère, en terminant ce long récit, une singulière observation que nous avons faite. Toutes ces jolies espèces poussèrent sur notre terrain vers l'époque où les premiers escadrons français allaient quitter notre pays. Or ne devions-nous pas voir dans ce curieux synchronisme un gracieux équivalent de la petite formule (*p. p. c.*) que la politesse exige que nous tracions sur notre carte à la visite d'adieu ? C'est exactement le *pour prendre congé* de la France que nous avons aimé à y découvrir ; et vous pourrez juger combien nous avons été heureux de recueillir, dans cette circonstance, pour nos études calmes et pacifiques, qui concourent avec tant de succès au radoucissement des mœurs, ce charmant petit avantage, quelque minime qu'il puisse paraître, parmi les déplorables effets de la guerre, dont les tristes exigences bouleversent le sol dans le but de tuer des hommes.

M. Éd. Bureau présente à la Société une série de plantes fossiles

recueillies dans le département de la Loire-Inférieure, et donne à ce sujet les explications suivantes :

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société une série de plantes fossiles recueillies dans le département de la Loire-Inférieure et dans la partie voisine du département de Maine-et-Loire. Tous ces restes de végétaux, que je me propose de faire connaître dans une prochaine monographie, appartiennent à la partie supérieure du terrain dévonien. Leur âge géologique a pu être fixé d'une manière précise, grâce à la présence d'un calcaire-marbre, riche en coquilles fossiles, intercalé dans les couches qui renferment les plantes. Ne pouvant entrer ici dans le détail de cette flore, je ferai seulement remarquer que, bien qu'elle ait beaucoup d'analogie avec la flore houillère, et qu'elle ait un certain nombre d'espèces communes avec cette dernière, elle en diffère notablement : 1° par la rareté des *Sigillaria* à côtes; 2° par l'absence complète des Fougères à larges folioles, telles que les *Nevropteris*, qui sont au contraire en majorité dans le terrain houiller (ici les Fougères sont presque exclusivement représentées par le genre *Sphenopteris*, c'est-à-dire par des espèces à fronde très découpée); 3° par la présence de certaines plantes spéciales aux terrains de transition, le *Sphenopteris dissecta*, le *Pecopteris aspera* et le *Sagenaria Weltheimiana* par exemple; 4° enfin par la présence de plantes qui n'ont pas été jusqu'ici rencontrées en dehors du bassin dévonien dont il s'agit, telles que le *Sphenopteris Dubuissonis* et le *Sigillaria minima*.

M. Durieu de Maisonneuve met sous les yeux de la Société plusieurs des magnifiques planches qui composent son *Atlas des Characées du sud-ouest de la France*. Les membres de l'assemblée expriment unanimement leur admiration pour la perfection et l'exactitude de ces beaux dessins, dus à l'habile crayon de jeunes artistes dont le talent remarquable ne saurait être assez vivement encouragé.

Et la séance est levée à dix heures.

Le lendemain (19 août), la Société est partie de Nantes pour explorer l'île de Noirmoutier, où elle a tenu deux séances et terminé sa session le 21. (Voyez plus bas le rapport de M. A. Viaud-Grand-Marais sur cette excursion.)